

Vis ma vie de CTS

Mathieu Goubel, ancien vice-champion du monde de canoë, est un CTS assumant des missions nationales et régionales.

CÉLINE NONY

Au tout début de la matinée, son téléphone vibre déjà. Il ne va pas cesser de la journée. Une question d'habitude pour Mathieu Goubel, interpellé par les clubs, les élus, sa Fédération. Par des techniciens, des technocrates, des athlètes aussi. À trente-huit ans, le gaillard passe sa vie en ligne et sur les routes. En 2006, trois ans avant une médaille d'argent mondiale en canoë monoplace, il avait obtenu son professorat de sport. Un concours qui lui offrait un poste de CTS dans sa région des Hauts-de-France. « Mais, pendant les dix ans qu'à encore duré ma carrière, c'était difficile de prendre la responsabilité d'un dossier, admet Goubel. Les gens se sont habitués à ce que je sois là sans servir à rien. Depuis deux ans, j'ai dû leur prouver ce que je pouvais apporter. »

Agent du ministère des Sports, placé auprès de la direction régionale, Mathieu Goubel partage son temps entre cette tâche et une mission nationale sur les équipes de France de course en ligne, qui monopolise 40 % de son agenda. Il jongle et apprend encore à naviguer dans ces nouvelles eaux, à se coltiner des politiques alors que son statut le pare d'une aura d'impartialité.

Ce matin d'octobre, il quitte d'abord Lille pour le club de Quesnoy-sur-Deûle, à 15 kilomètres. Son ordinateur sous le bras, il va discuter avec un élu,

l'accompagner dans la rédaction d'un dossier administratif, émettre un avis. Il en profite aussi pour déposer un grand panneau de sa confection. « Mon job consiste aussi à appliquer la politique de sécurisation de nos pratiques, à travailler avec les différents services de l'État pour ce qui concerne la réglementation de la navigation sur les canaux, précise-t-il. Avec les clubs, j'ai dessiné ce plan pour expliquer les réglés, situer les zones interdites ou dangereuses... Lire les textes de loi m'amène très loin des pagaiés, mais ça me plaît. »

“L'inquiétude aujourd'hui, c'est de savoir si on va perdre notre statut de fonctionnaire”

MATHIEU GOUBEL

La curiosité en éveil, il n'a pas le loisir de s'ennuyer. Un potjevleesch avalé sur le pouce à midi, il reprend le volant. Direction Saint-Laurent-Blangy, à plus de 60 kilomètres. Avec le réaménagement du territoire, la région est passée de deux à cinq départements. En revanche, ils ne sont plus trois mais deux CTS à les sillonner. « Mon collègue est basé à Amiens, il s'occupe de la formation des cadres, précise Mathieu Goubel. Dans mes attributions, il y a la détection, la pratique handisport ou l'animation auprès des jeunes. »



Mathieu Goubel dans ses activités de conseiller technique sportif (CTS), dans la région de Lille.

Justement, il doit superviser la mise en place d'une épreuve qui se déroulera le lendemain, passe l'après-midi à disposer des fiches sur un parcours de slalom. Debout sur une table que maintient le directeur du comité régional. La complexité des strates qui composent le sport français n'empêche pas les rires faciles. Goubel croise des internationaux, il échange sans nostalgie. « Un CTS n'a pas vocation à entraîner dans un club, mais il m'arrive de donner des conseils à titre bénévole », glisse-t-il.

Le soleil décline, il reprend la

route pour retrouver ses deux jeunes garçons. « Dans ce métier, on est passionné, avec des horaires atypiques, les week-ends chargés... Je ne veux juste pas que travailler me coûte de l'argent mais, ça va, je suis à peu près défrayé, dit-il. L'inquiétude aujourd'hui, c'est de savoir si on va perdre notre statut de fonctionnaire et, surtout, comment on sera payés si le comité régional devait assumer nos salaires. Cette année, le nôtre a dû composer avec une baisse de 27 % de sa subvention et perdu les emplois aidés. Son unique valeur sûre, ce sont les CTS. Mais jusqu'à quand ? » E



Entre les animations et le côté plus politique de sa fonction, Goubel est bien occupé.

Sebastien Lebon/L'Équipe

Des agents très spéciaux

Mais qui sont ces fameux CTS qui ont d'abord cristallisé la grogne du sport français ? Les quelque 1 600 conseillers techniques sportifs sont des agents salariés de l'État. Pour la plupart, ils ont présenté le concours du professorat de sport et sont devenus fonctionnaires après titularisation... Ce ne sont pas des professeurs d'EPS qui, eux, officient dans les collèges et lycées, et dépendent de l'Éducation nationale. Le CTS, c'est un peu le couteau suisse du sport en France. Il est détaché auprès des fédérations, peut aussi être affecté dans les directions régionales. Pour le grand public, c'est un technicien de terrain, un entraîneur. Il peut l'être. Mais il peut aussi être DTN (directeur technique national), formateur, chercheur, en charge du suivi socioprofessionnel... Ses missions varient mais restent au service de l'intérêt général, qui lui impose une forme d'impartialité. Un détail important : si le CTS peut être en lien avec les élus fédéraux et bénéficier parfois d'un complément de salaire fédéral, il répond d'abord à l'autorité hiérarchique du directeur des sports (quand il est DTN ou entraîneur national) ou au directeur régional (quand il est CTN ou CTR). Il existe aussi des cas particuliers : un entraîneur de club ou une personne issue du secteur privé peut être assimilé à un CTS par le biais d'un contrat PO (préparation olympique), et s'il renonce à ses précédentes attributions. Il s'agit alors d'un CDD, qui peut basculer en CDI s'il est renouvelé au-delà de six ans, mais ne permet pas à l'agent de devenir fonctionnaire.

C. N.

Neige

Le pipe ne passe pas le cut

Malgré des médailles mondiales récentes, le snowboard halfpipe n'est plus soutenu par sa fédé et doit se débrouiller seul.

MYRIAM ALIZON

L'équipe de France de snowboard halfpipe s'est cassé la pipe cet été. Elle n'était pas bien fringante depuis quelques années, mais Clémence Grimal avait rapporté deux médailles de bronze des Mondiaux 2015 et 2017. Jusqu'au printemps, l'équipe comptait trois rideuses (Sophie Rodriguez, Mirabelle Thovex et Grimal) et bénéficiait du soutien financier de la Fédération française de ski. « Ça a été silence radio tout le printemps et puis on nous a alertées qu'il n'y aurait plus rien, raconte Rodriguez, qua-

tre olympiades à son palmarès et jeune retraitée. La Fédération n'aide plus tout le monde comme avant. Pour repartir, il aurait fallu trouver un coach, un préparateur physique, un kiné. C'est une histoire de 30 000 euros. » La FFS a fini par faire des choix. « On s'occupait de trop de monde systématiquement, reconnaît Michel Vion, président de la FFS. Après Sochi (2014), on aurait déjà dû repenser les choses, mais on ne l'a pas fait. On ne pouvait pas politiquement, il y avait des médailles partout. On ne peut pas arrêter une discipline comme ça... Pour le halfpipe, c'est venu presque naturellement. »

Si la discipline est florissante aux États-Unis et en Asie, elle s'éteint lentement en France. « Le pipe est condamné, reconnaît Rodriguez. La Fédération est un peu responsable et les stations n'ont pas joué le jeu. Les gamins des clubs sont dirigés vers le slope. » « On a décidé d'aider le slopestyle et le big air, de créer une équipe de France avec des jeunes athlètes, déclare Luc Faye, directeur du snow à la Fédé. On ne peut pas avoir une équipe de France de halfpipe pour une athlète. »

Thovex aurait souhaité continuer, mais n'en a pas les moyens. « J'ai vingt-

sept ans, je vis encore chez mes parents, je ne vais pas faire un emprunt pour faire mon sport, regrette la rideuse, encore en négociation avec la Fédé. C'est triste, dur à accepter. J'ai l'impression d'être simplement un nom rayé d'une liste. » La FFS rationalise ses dépenses. « Le budget n'a pas baissé, mais si on veut mettre des moyens supplémentaires sur l'alpin, il faut faire des choix, explique Vion avant de détailler le nouveau système d'aides. On a déterminé trois niveaux d'intervention. Les disciplines majeures : l'alpin, le biathlon et le fond. Le niveau 2, les disciplines sont prises en charge à

100%, mais un cran en dessous en termes de budget : le skicross, snowboard-cross, le combiné et le fond. Et le niveau 3 : les disciplines où on joue la carte individuelle. Les bosses, où il y a trois athlètes dont Perrine Laffont, le ski halfpipe avec Kevin Rolland. Mais, après lui, ce sera sans doute fini aussi. » Il avait remporté le bronze olympique à Sochi en 2014 lors de l'introduction de la discipline aux Jeux. Marie Martinod, retraitée en mars dernier, avait gagné l'argent. Ils étaient les pionniers et peut-être les derniers médaillés français de halfpipe aux Jeux.